

Divine balade dans l'Intyamon

RANDONNÉE • *Le Parc naturel régional Gruyère/Pays-d'Enhaut propose une Ronde des chapelles de l'Intyamon. Un périple qui conjugue spiritualité et découverte du patrimoine.*



Une dizaine de participants s'est lancée sur les chemins du Parc naturel régional Gruyère/Pays-d'Enhaut. Le Dâda ou Daudaz (à droite) est l'une des plus anciennes chapelles de la région. ALAIN WICHT



JEAN-MARIE PELLAUX

Un soupçon de patrimoine, un zeste de spiritualité et une bonne dose de marche. Voilà l'insolite et savoureux cocktail proposé par le Parc naturel régional Gruyère/Pays-d'Enhaut (PNR). Bénie par un soleil généreux, la première Ronde des chapelles de l'Intyamon s'est déroulée lundi dernier. Agent pastoral et accompagnateur en montagne, Stéphane Currat était l'homme de la situation pour guider la petite dizaine de participants. Il est même l'initiateur de cette randonnée d'une journée qui fait du bien à la tête et aux jambes.

Il est 9h 15 quand le groupe quitte Villars-sous-Mont. A peine le temps d'échanger quelques mots entre randonneurs que le point d'arrivée de la première étape est atteint. Sur la droite de la route menant à Grandvillard se dresse, sur une petite colline, la chapelle du Dâda ou Daudaz.

Abandonnée ou presque

Stéphane Currat appuie sur la poignée. La porte s'ouvre. Le guide est soulagé. «J'avais demandé à ce qu'on nous l'ouvre mais il subsistait un doute.» Car contrairement aux chapelles se situant à proximité d'une ferme, et donc gardées par des paysans, celle du Dâda reste en

principe fermée à clef. Par crainte du vandalisme.

«Les sœurs m'ont avoué n'avoir pas fait les nettoyages de printemps», raconte Stéphane Currat, en pénétrant dans l'édifice. Seule la présence de toiles d'araignées laisse penser que l'endroit est souvent livré à lui-même. Mais pas inhabité. A l'intérieur, les moustiques sont nombreux et voraces. «Faut avouer qu'ils n'ont pas souvent à bouffer», rigole Gisèle, une participante venue tout droit de Montreux.

«Un climat oppressant»

Après avoir raconté une légende liée à l'endroit et fait un bref historique de cette chapelle au toit en bardeaux et aux bancs peu confortables, Stéphane Currat invite chacun à choisir une partie ou un détail de l'édifice l'interpellant et d'en faire un dessin. Dix minutes plus tard, rares sont ceux à vouloir présenter leur œuvre.

Ancienne déléguée au CICR, encore en Irak cet hiver, Eliane se lance. Elle a opté pour un croquis très sommaire, «comme une ado». «J'ai dessiné cette épée transperçant un cœur, car c'est la première chose que j'ai vue dans le retable. Cela crée un climat oppressant.» Les présentations s'enchaînent. Les paroles sont tantôt profondes tantôt légères. Certains

évoquent leur foi. L'espace d'une demi-heure, la vie reprend dans cette chapelle très rarement visitée.

Le groupe reprend la route mais la quitte presque aussitôt pour couper à travers les pâturages. C'est l'occasion pour Stéphane Currat et Barbara, une participante connaissant très bien la région, de présenter l'une ou l'autre des plantes rencontrées. Poussant au bord d'un ruisseau, des iris d'eau attirent le regard. «Revenez dans deux semaines: ils seront en fleur», explique le guide. Barbara dégage son smartphone, fait un bref saut sur la toile: «Voilà à quoi il ressemble quand ils sont en fleur!» Même plus besoin de revenir.

Digne du Midi

Question faune, pas de dahu au désespoir d'André mais des vaches, des lézards et des grillons pour assurer un fond musical digne du Midi. «Avec la chaleur, on pourrait s'y croire», lance une participante. En passant devant une ferme, le groupe est rejoint par un chien. «Il est là pour rassembler le troupeau», rigole Stéphane Currat.

Un bout de chemin plus loin, Barbara affirme qu'il «faudra bientôt lui dire de rentrer.» Personne n'ayant trouvé les mots pour le convaincre, le

propriétaire du chien arrive quelques minutes plus tard au volant de sa jeep. «Je le récupère. Il est capable de vous suivre encore longtemps.»

Les randonneurs marchent depuis plus d'une heure désormais. Peu après être sortis de la forêt et s'être rapprochés du lit de la Sarine, ils aperçoivent la chapelle du Roc - nommée dans ce coin de pays chapelle du Buth - qui trône sur une crête. «C'est l'une des plus belles du canton», lance Stéphane Currat, en arrivant devant l'édifice octogonal au bulbe argenté.

Pour découvrir l'extraordinaire acoustique du lieu, le guide invite chacun à reprendre avec lui un chant répétitif en latin. «Si je chante, ça va chasser les esprits», plaisante Eliane. Dans la chapelle, seule la voix de l'agent pastoral résonne. «C'était bien trop beau pour qu'on t'accompagne», dira après coup Laurence.

A midi passé, le soussigné quitte le groupe qui continue son chemin vers Lessoc puis Albeuve et la chapelle de l'Ermitage. Avant de revenir, en fin d'après-midi, à Villars-sous-Mont afin de mettre un terme à cette divine balade. A noter que cette Ronde des chapelles de l'Intyamon est à nouveau proposée par le PNR le 1^{er} septembre prochain. I

DISQUES OFFICE

Dix-huit employés licenciés

OLIVIER WYSER

Le couperet est tombé pour les employés de l'entreprise fribourgeoise Disques Office SA. Le distributeur, importateur et vendeur de CD et de DVD craignait de devoir se séparer de 30 de ses 53 employés («La Liberté» du 26 mai). Ce sont finalement 18 personnes qui ont été licenciées. Le personnel a été réuni mardi en fin d'après-midi. Aucune solution miracle n'est sortie lors de la procédure de consultation.

Les collaborateurs de Disques Office qui n'ont pas été licenciés ne dorment pas sur leurs deux oreilles pour autant. «Nous craignons que cette vague de licenciements ne soit qu'un début. L'administrateur Jean-Claude Vial n'était pas des plus optimistes», témoigne un employé. Selon une lettre d'information interne dont «La Liberté» s'est procuré une copie, le chiffre d'affaires de l'entreprise aurait plongé de plus de 50% en cinq ans. Plusieurs gros clients, tels que la Fnac, Migros ou Sony ont également quitté le navire. I

EN BREF

BULLE

Réflexions sur le bénévolat

Depuis plus de deux ans, les «Jeudis de Notre-Dame de Compassion» invitent le public à des soirées de réflexion sur des sujets très variés. Ce soir, de 20h à 22h, cette question sera au cœur des débats au couvent bullois: «Pourquoi le bénévolat?» Pour y répondre, des interlocuteurs témoignent de leurs expériences vécues dans leur domaine respectif, à savoir les aînés, le sport, la culture ou la santé. La soirée sera conduite par Jean-Bernard Repond, ancien président de la Croix-Rouge fribourgeoise. Entrée libre. PP

PATOIS

Un poète au verbe gruérien

PIERRE KÖSTINGER

La nuit, Francis Brodard rêve en patois. Le jour, ce Gruérien de La Roche parle et surtout écrit dans cette même langue maternelle.

Le patois, il l'a appris et entendu depuis le berceau. «Dans ma famille», se rappelle-t-il, «on ne parlait que ça». Francis Brodard est notamment l'auteur de 15 pièces de théâtre et d'une vingtaine de comédies, toutes en patois.

A 88 ans, il vient de publier un petit livre en français intitulé «Le patois, son origine, son histoire, ses particularités, son avenir». Cet écrivain prolifique a aussi glissé un peu moins de quarante poèmes en patois en fin d'ouvrage. Tous de sa propre composition, certains ont été traduits en français.

Assis à une table du restaurant Le Refuge à Villars-sur-Glâne, il racontait hier son dernier ouvrage. Le patois représente plus

que des mots pour Francis Brodard. A ses yeux, «c'est la seule langue du monde qui est un peu plus jolie que les autres». Si le patois représente pour lui une mémoire familiale, il n'oublie pas l'histoire de cette langue: «J'ai voulu écrire ce livre pour que l'on sache d'où vient le patois et comment il est arrivé jusqu'à nous», explique Francis Brodard qui précise que cette langue «italo-provençale» a hérité de nombreux mots d'origine celtique.

Le Gruérien rappelle que le patois littéraire est apparu il n'y a pas plus d'un siècle. «Les gens qui le parlaient avant cette époque ne savaient ni lire ni écrire.» Ce patois des livres, Francis Brodard l'a donc appris sur le tas, en autodidacte.

C'est probablement sa grande mémoire et celle de ses parents qui ont façonné ce chantre du patois. «Ma mère se rappe-

lait de textes qu'elle avait lu en patois et me les récitait. Ma mémoire me joue parfois des tours maintenant, mais je peux encore vous réciter de tête une quarantaine de poèmes, en patois et en français.»

Comment écrit-on de la poésie en patois? «Comme en français», répond avec malice Francis Brodard, «on couche des mots sur la page en s'intéressant aux sonorités et aux rythmes.» «Mes poèmes sont différents», poursuit-il, «car j'aime bien utiliser des métaphores, comme Baudelaire, un de mes auteurs préférés. Souvent, les écrivains patoisants écrivent comme ils parlent. Mais selon moi, le patois a une richesse littéraire que l'on peut exploiter.»

Le regard de Francis Brodard tremble un peu à la lecture des mots qui terminent son livre: «Adieu mon beau patois, perle

qui se perd dans l'océan des langues où tout se couvre de la gangue de l'oubli.»

Il sait que la langue qui peuple ses rêves est en train de disparaître. «Je vais arrêter d'écrire», explique-t-il, «le patois littéraire a disparu. C'est un langage qui est difficile pour beaucoup de patoisans actuels.» Francis Brodard cherche du regard les Préalpes par la fenêtre du restaurant. «Lè dinche» («c'est comme ça»), lâche-t-il dans un haussement d'épaule. I

PUBLICITÉ

corail TECHNIQUES POUR PRODIGES

A voir dans notre nouveau magasin.

Rte d'Oron 57
1615 Bossonnens Tél. 021 947 44 14 info@corail.ch



Même si le mot «amour» n'existe pas en patois, Francis Brodard a eu le coup de cœur pour «sa» langue.

ALAIN WICHT